

LA VOISINE

FREDERIQUE VERVOORT

UP
blisher

EXTRAIT

LA VOISINE

FRÉDÉRIQUE VERVOORT

UPblisher.com



D'habitude, Eric n'aimait pas être dérangé. On aurait pu lui objecter que mettre de l'inattendu dans sa vie, en cette période de désœuvrement, pouvait s'avérer intéressant, mais Eric Aubray, paradoxalement, ne détestait pas s'ennuyer. L'ennui procurait un certain confort. L'absence d'illusions également. Allongé sur son divan de cuir râpé, aspirant voluptueusement la fumée d'une cigarette qui le tuerait à petit feu dans un laps de temps qui l'indifférait, il s'irrita donc du remue-ménage qui éclatait sur son palier. L'appartement d'en face, un meublé, était inoccupé depuis des mois. Ça l'arrangeait plutôt. Ce bruit de caisses tirées, de raclement de valises et de piétinements indiquait de possibles emmerdes à venir. Or il en avait eu son lot, ces derniers temps. Un licenciement sec (il y en avait rarement d'humide...), un divorce, et un compte en banque qui frôlait le zéro absolu (cela allait souvent de pair avec les deux précédents événements) – que demandait le peuple ? Qu'on lui foute la paix.

Or cette paix risquait d'être menacée par un voisin importun. Eric n'éprouvait nulle envie de se confier. Ni à un voisin, ni à un psy, encore moins à sa mère dépressive ou à son meilleur ex-ami, Maxence, qui conservait sans vergogne son poste de bibliothécaire en chef, le poste de bibliothécaire adjoint – celui d'Eric – venant d'être supprimé pour cause de crise mondiale en général, et de compression du personnel de la ville – à un niveau plus local.

Eric regrettait l'ambiance feutrée de cette petite bibliothèque de quartier, fréquentée surtout par des étudiants et des retraités. L'odeur de papier, les lampes protégées par des abat-jour d'opaline, les chuchotements des habitués... Tout cela le rassurait. La moquette était usée jusqu'à la corde, les rayonnages auraient eu besoin d'un ravalement, mais les bruits de la ville, dans ce lieu, parvenaient à peine, étouffés par les doubles-vitrages. Un petit kiosque, aux arbres un peu malingres, tentait de susciter, au printemps, une certaine illusion de campagne. Même si, tout compte fait, l'attrance du jeune homme pour la chlorophylle restait toute virtuelle.

Dans son appartement, les chuintements des pneus sur l'asphalte ou les hullements incessants des sirènes de police le tiraient

sporadiquement de sa torpeur. Sa ville prenait, parfois, de faux airs de Chicago. Du moins telle qu'il se l'imaginait. Il s'accoudait alors à sa fenêtre, du haut de son cinquième étage, et contemplait les pulsations bleues des gyrophares qui allumaient des étincelles sur le fleuve. Il aimait ces ambiances nocturnes. Cela rythmait ses insomnies. Cela l'empêchait, aussi, de penser à Elise, qui l'avait quitté sans états d'âme pour un expert-comptable amateur d'un sport de neige dont il ne se rappelait jamais le nom, mais qui était moins banal que le ski. C'était ironique lorsque l'on savait qu'Elise lui avait dit ne pas supporter le froid et s'ingéniait toujours à le trimballer sur des plages torrides où sa peau de roux s'enflammait comme de l'amadou. Mais la vie, depuis quelque temps, lui apparaissait de plus en plus souvent comme une plaisanterie. Pas aimable, mais bon, la roue finirait bien par tourner. A condition qu'il se secoue, comme disait sa mère, qui avait toujours été – comble d'ironie – un monument d'inertie. Cela devait donc être de famille.

Les bruits sur le palier avaient cessé. Le studio étant meublé, on pouvait espérer qu'il n'y ait pas d'armoires suédoises à boulonner jusqu'aux aurores. Le nouvel occupant devait se reposer et prendre possession des lieux. Un nouveau territoire, cela s'apprivoise.

Eric avait eu du mal à s'adapter au sien, après le divorce. Passer d'un ravissant loft avec terrasse à ce trois pièces spartiatement meublé, cela avait été dur. Mais au moins, il n'y avait pas de pension alimentaire à payer, pas d'enfant à charge – là au moins, tu as été verni ! – avait apprécié madame mère, qui n'était pas dépressive pour tout et n'avait jamais eu la fibre d'une mémé. Ni celle d'une mère, d'ailleurs, à y bien réfléchir. Trop centrée sur ses palpitations nocturnes et ses cauchemars qu'elle rapportait fidèlement, et coûteusement, à son psy (un jungien) – chaque vendredi.

Eric soupira et s'appêta à gagner sa kitchenette pour méditer sur le vide de son frigidaire. Il n'avait pas le courage de descendre de son perchoir pour gagner le night-shop le plus proche. Peut-être qu'il avait hérité des gènes dépressifs de sa mère après tout ?

Debout, il s'étira, bâilla, et se pencha finalement sur son portable dont l'écran d'accueil affichait toujours le sourire à fossettes et les boucles auburn d'Elise. Il devait être maso. Non, nostalgique tout au plus, même si Elise, à pratiquer au quotidien, ce n'était pas une sinécure. Bon vent donc. Les dents serrées, il appuya sur le bouton « delete » et l'écran effaça cinq ans de souvenirs, d'étreintes chaudes et d'insultes acérées. Plus de lettre à Elise.

Maintenant, son temps devrait être consacré à la recherche d'un emploi et à la reconstruction de sa vie. Positive attitude. Les magazines dans les kiosques le proclamaient : c'était possible !

Un grattement à sa porte le fit sursauter. Sa domiciliation était récente. Qui se permettait ?

Il alla lorgner par l'œillet. La vision était floue. Tache claire d'un visage, probablement féminin. Même s'il y avait peu de chance que ce soit une sirène blonde au décolleté prometteur, il tenait un moyen d'appliquer ses nouveaux principes de fonctionnement : sortir de sa léthargie, agir, provoquer le destin. Il ouvrit.

La jeune femme, sur son palier, à première vue, ne payait pas de mine. Il fut légèrement déçu. Mais elle braquait sur lui de grands yeux, d'un gris étonnant, à la fois opaque et changeant, comme le mercure. Et son chignon croulait sur sa nuque de manière attendrissante. Il ne détestait pas les chats perdus, après l'implacable Elise.

— Excusez-moi de vous déranger, je suis votre nouvelle voisine, et je cherche l'emplacement du compteur électrique... C'est idiot, on me l'a indiqué mais j'ai déjà oublié : c'est à l'étage du dessous ou du dessus ? – et sans transition, elle éclata en sanglots. Eric stupéfait, lui effleura l'épaule, une petite épaule anguleuse, secouée de tressaillements :

— Écoutez, c'est au-dessus, je vais vous montrer, mais je vous assure, ça ne vaut pas la peine de vous mettre dans des états pareils !

Elle renifla :

— Je sais c'est stupide, mais vous savez, c'est l'accumulation... Je suis désolée, vous ne pouvez pas comprendre... – elle essuya son nez sur

sa manche d'un geste enfantin qui, il ne sut trop pourquoi, le toucha au cœur.

— Vous ne voulez pas entrer une minute ? Entre nouveaux voisins, ça se fait...

Il ne se reconnaissait pas, c'était contraire à tous ses principes d'immunisation, cette invitation, mais l'image du chat perdu ne le quittait pas. Il pensait qu'elle refuserait, farouche ou trop repliée sur un chagrin intime, mais elle accepta.

— Volontiers, merci, c'est aimable à vous...

Elle entra et sans façon s'installa sur le divan. Il éprouva, à cet instant précis, une espèce de crispation intérieure, comme un petit souffle glacé venu du plus profond de son inconscient. Et puis la sensation disparut comme elle était venue, et il se sentit, pour la première fois, gêné par la simplicité de son intérieur. Pas de bibelots témoins de voyages aventureux ou de tapis sensuels. La pièce était nue et sentait le tabac. Son seul luxe : un grand tableau rouge, monochrome, que sa mère détestait. Son divan n'invitait guère aux étreintes, et il se troubla d'avoir laissé sa pensée dévier sur ce terrain, mais après tout il était abstinent depuis des mois et la rencontre était romanesque. Il tenta une entrée en matière sans risque :

— Votre nouveau studio vous plaît ?

Elle haussa les épaules.

— C'est fonctionnel. Ça me convient pour l'instant.

Elle avait parlé presque sèchement et il se tint coi, un peu vexé. Après tout, ce n'était pas lui le demandeur. Elle ne pleurait plus à présent et ses yeux mercure observaient l'appartement avec une sorte d'avidité. Il remarqua qu'elle tirait sur ses manches comme pour protéger ses poignets et ses doigts, vierges de bagues ou d'alliance.

Vous avez aimé cet extrait de « La voisine », vous souhaitez lire cette nouvelle en entier, c'est facile elle vous est offerte par Frédérique Vervoort et UPublisher.

Revenez vite sur la fiche de l'œuvre, ajoutez-la à votre panier et téléchargez-la.



N° ISBN: 978-2-7599-0114-2

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com